

I LA THÉORIE AU-DELÀ DE L'OBSERVATION

Le terme « théorie » signifie un ensemble de concepts reliés les uns aux autres, et doté dans le champ scientifique d'une visée à la fois descriptive et explicative. Si l'articulation de la théorie et de l'expérience nous semble aller de soi, c'est parce que les sciences expérimentales – à commencer par la physique – sont devenues les modèles d'une investigation scientifique réussie. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Pour les anciens grecs, à l'époque de la fondation de la philosophie, « théorie » signifie contemplation : la vision et l'intelligence du cosmos, c'est-à-dire de l'ordre universel. C'est alors justement cette référence à la vision qui fait problème : que s'agit-il de voir et avec quels yeux ? Le rôle majeur joué par l'astronomie dans la science antique semble indiquer que le ciel requiert davantage notre attention que la terre : mais s'agit-il du ciel que nos yeux découvrent ou de celui que nos concepts et nos postulats révèlent ? Dans ce dernier cas, il faudrait assumer ce paradoxe que l'ordre du monde serait mieux connu par celui qui cesse de regarder les apparences visibles pour en construire intellectuellement l'ordre intelligible.



Antiquité

PLATON (-428 • -348)

Phédon

LE NOM DE « CAUSE »

TEXTE 1

Donner toutefois le nom de causes à des choses pareilles¹ est un comble d'extravagance. Dit-on au contraire que, sans la possession d'os, de muscles, de tout ce qu'en plus j'ai à moi, je ne serais pas à même de réaliser mes desseins ? Bon, ce serait la vérité. Mais dire que c'est à cause de cela que je fais ce que je fais, et qu'en le faisant j'agis avec mon esprit, non cependant en vertu du choix du meilleur, peut-être est-ce en prendre plus que largement à son aise avec le langage ! Il y a là une distinction dont on est incapable autre chose est en effet ce qui est cause réellement ; autre chose, ce sans quoi la cause ne serait jamais cause. Or voilà, à mes yeux, ce que la plupart, tâtonnant comme dans les ténèbres, désignent, d'un terme dont l'emploi est impropre, comme étant une cause. La conséquence, c'est qu'un tel², ayant entouré la terre d'un tourbillon, veut que ce soit le ciel qui la maintienne en place, tandis que pour un autre elle est une sorte de vaste huche à laquelle l'air sert de base et de support. Quant à la puissance, par l'action de laquelle la meilleure disposition possible pour ces choses est celle qui est en fait réalisée, cette puissance, ils ne la cherchent pas ; ils ne se figurent pas qu'une force divine est en elle. Mais ils pensent pouvoir un jour découvrir quelque Atlas plus fort que celui-là, plus immortel, et par qui soit davantage supporté l'ensemble des choses ; autrement dit, le bien, qui est obligation, ils se figurent que ce n'est pas lui qui relie et supporte en vérité quoi que ce soit. Mais moi au contraire, pour savoir comment se comporte cette sorte de cause, avec quelle joie ne me serais-je pas mis à l'école de n'importe qui ! Puisque cependant la cause s'était dérobée à moi, puisque je n'avais eu le moyen, ni de la découvrir par moi-même, ni de m'en instruire près d'un autre, j'avais, pour me mettre à sa recherche, à « changer de navigation » : quelles peines j'y ai prises, désires-tu, Cébès, dit-il, que je t'en donne un exposé – Impossible assurément, répondit-il, de le souhaiter plus que moi !

PLATON, *Phédon*, trad. Robin, © Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1950, 99 a-d, p. 827-828.

1. Socrate critique les « physiciens » qui expliquent la nature par la combinaison des éléments naturels. – 2. Allusion aux physiciens présocratiques.



Autour de la constellation de la Tête de Cheval.

TEXTE 2

La République

LES ORNEMENTS DU CIEL

Quant à moi en effet, tout au contraire, je suis incapable d'admettre qu'il y ait d'autre étude faisant regarder l'âme en haut, sinon celle qui se rapporte au réel qu'est l'invisible ; et, si quelqu'un entreprend de s'instruire de quelque objet parmi les choses sensibles, que ce soit en haut et qu'il ait la bouche grande ouverte, que ce soit en bas et qu'il la tienne bien fermée, je me refuse et à dire qu'il se soit instruit de la sorte, car d'aucune des choses de ce genre il n'existe de science, et à dire que c'est en haut, non pas plutôt en bas, que regarde son âme, sans qu'il importe de savoir s'il s'instruit sur terre ou bien si c'est sur mer en faisant la planche ! J'ai ma punition ! dit-il. Tu as eu raison en effet de me taper sur les doigts. Mais comment donc entendais-tu que l'astronomie dût être étudiée, à part des objets qui en constituent aujourd'hui l'étude, si l'on veut que cette étude soit utile au résultat dont nous parlons ? – Voici, répondis-je : ce décor, dont s'orne la voûte céleste, le considérer, puisque justement c'est un décor dont s'est orné du visible, comme tout ce qu'il y a de plus beau et de plus exact en ce genre ; mais aussi comme prodigieusement dépourvu de ce qui est le décor vrai, autrement dit des mouvements, dont la vitesse réelle et la réelle lenteur, et se meuvent mutuellement dans le